

Le rattrapage des jeunes femmes sur le marché du travail suisse : cohortes nées entre 1960 et 1998

Daniel Oesch¹ & Oliver Lipps²

¹ Université de Lausanne, ² FORS

Social Change in Switzerland n° 45

Octobre 2026

La collection « **Social Change in Switzerland** » rend compte en continu des évolutions sociales en Suisse. Elle est publiée conjointement par le Centre de compétence suisse en sciences sociales **FORS** et le Centre de compétence suisse pour la recherche sur les parcours de vie **LIVES**, tous deux rattachés à l'Université de Lausanne. L'objectif de cette collection est de mettre en lumière les changements en matière de travail, de famille, de revenus, de mobilité, de comportement électoral ou de relations entre les sexes. Les articles s'appuient sur des études scientifiques et s'adressent à un large public.

Rédacteur en chef

Daniel Oesch, LIVES, Université de Lausanne

Comité de rédaction

Felix Bühlmann, LIVES, Université de Lausanne

Ursina Kuhn, FORS

Line Rennwald, FORS

Monika Vettovaglia, FORS

Boris Wernli, FORS

Gina-Julia Westenberger, LIVES, Université de Lausanne

FORS

Géopolis

1015 Lausanne

www.socialchangeswitzerland.ch

Contact : info@socialchangeswitzerland.ch

Référence électronique

Oesch, D. & Lipps, O. (2026). Le rattrapage des jeunes femmes sur le marché du travail suisse : cohortes nées entre 1960 et 1998. *Social Change in Switzerland*, n° 45. doi : 10.22019/SC-2026-00005

Droits d'auteur



Creative Commons : Attribution CC BY 4.0. Le contenu sous licence Creative Commons peut être utilisé par des tiers selon les conditions suivantes, définies par les auteurs : vous pouvez partager, copier, utiliser librement et diffuser ce contenu sous quelque forme que ce soit, à condition d'en mentionner la paternité.

Résumé

L'expansion de l'éducation a inversé le rapport entre les sexes en matière de formation : en 2025, en Suisse, les jeunes femmes étaient plus nombreuses que les jeunes hommes à détenir un diplôme de l'enseignement supérieur. Cette avance se répercute-t-elle également sur le marché du travail ? À partir des enquêtes suisses sur la population active de 1991 à 2024, nous comparons les hommes et les femmes âgés de 25 à 34 ans nés entre 1960 et 1998. D'une cohorte à l'autre, les écarts entre les sexes se réduisent progressivement : l'écart en matière de taux d'emploi est passé d'environ 22 points de pourcentage pour la cohorte de 1965 à quelques points pour celle de 1995 ; celui concernant le temps de travail est passé de 17 à moins de quatre heures hebdomadaires ; et le potentiel salarial des professions a augmenté plus rapidement chez les femmes que chez les hommes. C'est au niveau du revenu professionnel total, y compris les revenus nuls des personnes inactives, que cette évolution est la plus marquée : l'écart entre jeunes femmes et jeunes hommes est passé de 55 % à 14 %. Par rapport à la France, à la Suède ou aux États-Unis, la Suisse présentait l'écart de revenus le plus important pour la cohorte de 1965, mais elle affiche désormais l'écart le plus faible pour celle de 1995. Le retard qui subsiste s'explique principalement par la parentalité : chez les personnes sans enfants, l'écart est presque comblé, mais les jeunes mères continuent de gagner nettement moins que les jeunes pères. Toutefois, l'écart s'est également réduit entre les mères et les pères. Le rattrapage des jeunes femmes se poursuit à un rythme soutenu.

Introduction

Jusqu'à la fin du XX^e siècle, dans la plupart des pays occidentaux, les jeunes hommes étaient plus nombreux que les jeunes femmes à détenir un diplôme de l'enseignement supérieur. Aujourd'hui, c'est l'inverse – non seulement en Suisse, mais dans l'ensemble des 38 pays de l'OCDE (OCDE 2024a). Ce renversement de l'avantage éducatif a surpris beaucoup d'observateurs : « Personne n'avait prédit que les femmes dépasseraient les hommes aussi rapidement, aussi largement et de manière aussi uniforme à travers le monde » (Reeves 2022 : 13, notre traduction).

Aussi impressionnants que soient les progrès des femmes en matière d'éducation, ils ne semblent se répercuter que de manière limitée sur le marché du travail. Dans tous les pays de l'OCDE, les femmes travaillent moins d'heures, occupent moins souvent des emplois bien rémunérés et gagnent moins que les hommes (OCDE 2018). De nombreux chercheurs en concluent que la progression vers l'égalité sur le marché du travail est au point mort (Jaspers et al. 2022). Ce diagnostic provient toutefois en grande partie des États-Unis (England et al. 2020) – et il est surprenant au vu des progrès féminins en matière de formation. La plupart des salariés recherchent des emplois dans lesquels leur formation leur rapporte le plus possible, et les employeurs sélectionnent les candidats les plus productifs – la productivité dépendant fortement de la formation (Becker 1994). Les jeunes femmes devraient donc rattraper leur retard par rapport aux jeunes hommes.

La question de savoir dans quelle mesure cela s'applique à la Suisse reste ouverte. Une grande partie des jeunes suit un apprentissage dans des filières fortement ségréguées selon le sexe (Kriesi et Imdorf 2019). Sur le marché du travail, les femmes exercent plus souvent une activité professionnelle que dans la plupart des autres pays européens, mais elles travaillent aussi plus souvent à temps partiel. Plusieurs institutions favorisent ce schéma. Contrairement aux États membres de l'UE, la Suisse ne connaît ni congé parental partageable ni mois réservés aux pères. L'accueil extrafamilial des enfants est coûteux et reste peu développé dans de nombreuses régions, en particulier en ce qui concerne les écoles à journée continue (Gromada et Richardson 2021). En conséquence, la Suisse est souvent décrite comme un pays à la traîne en matière de politique d'égalité (Engeli 2023).

À cela s'ajoute que le renversement de l'avantage éducatif s'est produit plus tardivement en Suisse que dans la plupart des pays de l'OCDE. Jusqu'au début des années 2010, les femmes âgées de 25 à 34 ans étaient encore moins nombreuses que les hommes à détenir un diplôme de l'enseignement supérieur (université, haute école spécialisée ou formation professionnelle supérieure). Par la suite, en l'espace de quelques années, les jeunes femmes ont non seulement rattrapé, mais dépassé les jeunes hommes. En 2025, 54 % des jeunes femmes, contre seulement 48 % des jeunes hommes, étaient titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur (OFS 2026a). Notre article cherche à déterminer si ce processus de rattrapage se répercute également sur le marché du travail. Pour ce faire, nous examinons comment les différences entre les jeunes femmes et les jeunes hommes en matière d'activité professionnelle, de temps de travail, de statut professionnel et de revenu du travail ont évolué au fil des cohortes de naissance.

Plusieurs facteurs contribuent à l'inégalité entre les sexes sur le marché du travail : la ségrégation dans les filières de formation (Kriesi et Imdorf 2019), la répartition inégale des hommes et des femmes entre les professions (Murphy et Oesch 2016) ainsi que la discrimination (Auspurg et al. 2017 ; Combet et Oesch 2019). Cependant, au cours des dernières décennies, la parentalité est devenue la cause principale et explique aujourd'hui plus des deux tiers de l'écart de revenus entre les sexes en Europe et aux États-Unis (Kleven et al. 2025). Afin d'observer l'influence de la formation avant que les enfants ne façonnent différemment les carrières des hommes et des femmes, notre étude se concentre sur le début de la vie active, c'est-à-dire sur la tranche d'âge des 25-34 ans. À ce stade de leur carrière, une grande partie des femmes et des hommes n'ont pas encore d'enfants : depuis 2010, l'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant est supérieur à 30 ans (OFS 2026b). De plus, c'est en début de vie active que la formation formelle joue le rôle le plus important. Avec l'âge, l'expérience professionnelle prend le dessus (Triventi et al. 2015).

La plupart des études qui examinent l'évolution dans le temps comparent les hommes et les femmes d'une année civile à l'autre, toutes tranches d'âge confondues. Or, l'expansion de l'éducation n'a pas touché toutes les femmes en même temps, mais s'est opérée de génération en génération. En Suisse, les hommes plus âgés ont en moyenne un niveau de formation plus élevé que les femmes plus âgées, tandis que chez les plus jeunes, c'est l'inverse. Les études qui regroupent toutes les tranches d'âge mélangent des cohortes présentant des profils de formation opposés et noient ainsi dans la moyenne les progrès réalisés par les jeunes femmes. C'est ce que montrent Campbell et Pearlman (2013) pour les États-Unis : la réduction de l'écart salarial entre les sexes entre 1975 et 2009 y était presque exclusivement due à l'arrivée sur le marché du travail de cohortes de femmes plus jeunes et mieux formées. Pour observer ce processus de rattrapage, il faut donc comparer les cohortes – comme nous le faisons pour les personnes nées entre 1960 et 1998. À l'aide de données provenant de quatre autres pays occidentaux, nous situons la Suisse dans un contexte international.

Nos résultats contredisent la thèse de la stagnation. Les jeunes cohortes de femmes rattrapent progressivement leur retard par rapport aux hommes du même âge en matière d'activité professionnelle, de temps de travail, de statut professionnel et de revenus du travail. C'est chez les personnes sans enfants que le rattrapage est le plus marqué. Chez les parents, l'écart se réduit également, mais reste important. Cette évolution rapide ressort aussi de la comparaison internationale et remet en question l'image d'une Suisse à la traîne.

Données et méthode

Notre analyse repose sur l'Enquête suisse sur la population active (ESPA) de l'Office fédéral de la statistique (OFS), qui est représentative de la population résidente permanente de la Suisse. Nous regroupons les 34 années d'enquête, de 1991 à 2024, et obtenons un échantillon de 218'770 hommes et femmes âgés de 25 à 34 ans, nés entre 1960 et 1998. Nous répliquons l'analyse des revenus professionnels à l'aide d'une deuxième base de données, le Panel suisse de ménages (PSM, 1999–2024). Pour la comparaison internationale, nous utilisons des données sur les revenus professionnels pour la France (*Enquête Emploi* 1990–2023), la Suède (registres fiscaux 1980–2021), le Royaume-Uni (*Labour Force Survey* 1993–2024) et les États-Unis (*Current Population Survey* 1962–2024).

Nous examinons quatre indicateurs de réussite sur le marché du travail :

(i) *Taux d'emploi* : nous établissons une distinction binaire entre l'activité rémunérée (en tant que salarié, employeur ou travailleur indépendant) et le chômage ou l'inactivité.

(ii) *Temps de travail* : nous mesurons le temps de travail hebdomadaire de toutes les personnes âgées de 25 à 34 ans et attribuons zéro heure aux inactifs.

(iii) *Potentiel salarial de la profession* : nous le mesurons à l'aide de l'indicateur « *Occupational Earning Potential* » (OEP), qui exprime le revenu médian d'une profession sous forme de centile de la distribution globale des revenus (Oesch et al. 2026).¹ Étant donné que l'OEP ne peut être attribué qu'aux personnes ayant indiqué une profession, cette sous-analyse se limite aux personnes actives.

(iv) *Revenu professionnel total* : au lieu du salaire horaire ou du salaire mensuel standardisé, nous prenons en compte le revenu professionnel brut perçu, y compris les revenus nuls des personnes inactives et les revenus provenant de petits emplois à temps partiel. Cette mesure synthétise en un seul chiffre les différences en matière de participation à la vie active, de temps de travail et de salaire horaire. Elle donne ainsi une image plus complète de l'écart entre les sexes que l'écart salarial conventionnel, qui exclut les personnes inactives et néglige ainsi la sélection liée au genre dans la participation à l'emploi (Olivetti et Petrongolo 2016). À titre de comparaison, nous montrons toutefois également comment l'écart de salaire

¹ Un OEP de 80 (pour les ingénieurs) ou de 35 (pour les secrétaires) signifie que le revenu médian de cette profession est supérieur à celui de 80 % et de 35 % de la population active, respectivement. Cette échelle repose sur des données relatives au marché du travail provenant d'Allemagne, de Suède, de Suisse, du Royaume-Uni et des États-Unis, incluant toutes les années 2000 à 2021 (Oesch et al. 2026).

horaire des seules personnes actives a évolué au fil des cohortes. Tous les revenus sont corrigés de l'inflation.

Pour chacun des quatre indicateurs, nous estimons une régression linéaire à l'aide de trois variables explicatives : le sexe, l'année de naissance (une variable de type « dummy » pour chaque année de naissance, de 1960 à 1998) et l'interaction entre le sexe et l'année de naissance. La seule variable de contrôle que nous prenons en compte est l'âge. Le terme d'interaction est déterminant : il montre comment l'écart entre les hommes et les femmes évolue selon les cohortes. Nous présentons tous les résultats sous forme graphique en tant que valeurs prédites (*predictive margins*). Une discussion plus détaillée de notre méthode figure dans Lipps et al. (2026).

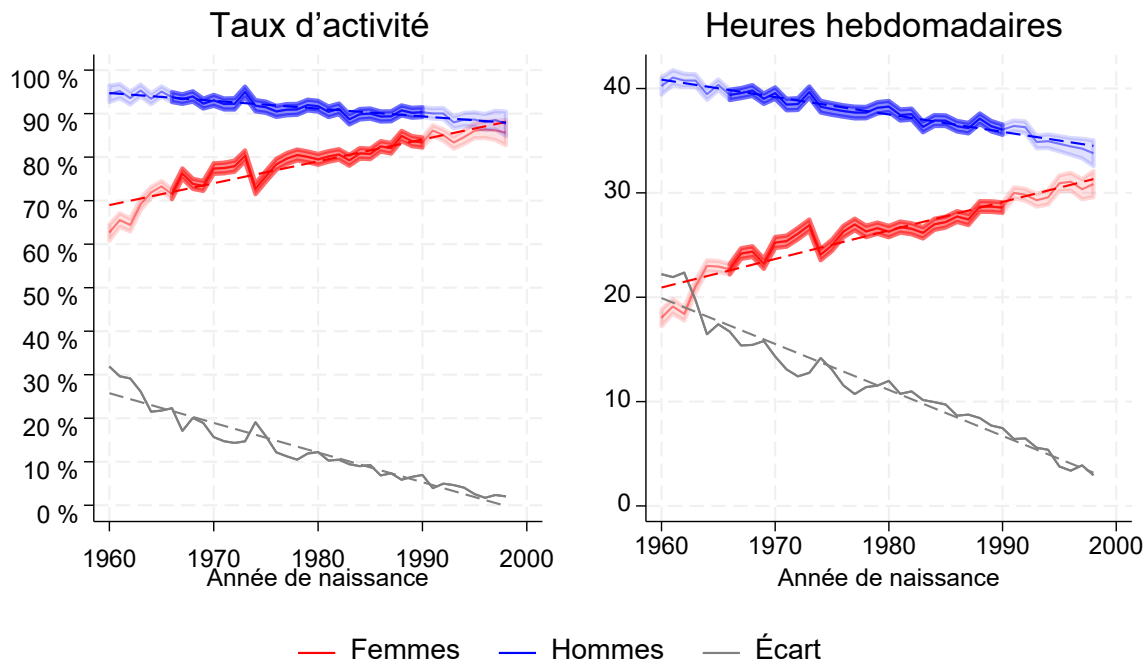
Nous avons délibérément choisi de ne pas inclure les enfants comme variable explicative dans le modèle, car le moment et le nombre des naissances dépendent eux-mêmes des perspectives de formation et d'emploi des jeunes femmes et des jeunes hommes. Ils constituent donc davantage une conséquence qu'une cause de l'évolution au fil des cohortes de naissance. Dans des analyses complémentaires, nous présentons toutefois l'écart de revenus séparément pour les personnes avec et sans enfants.

Résultats

Dans un premier temps, nous comparons la participation à la vie active entre les cohortes de naissance (figure 1, à gauche). Dans la cohorte de naissance de 1965, le taux d'emploi des jeunes femmes en Suisse était inférieur d'environ 22 points de pourcentage à celui des jeunes hommes : un peu moins de 75 % contre plus de 90 %. Dans les cohortes suivantes, le taux d'emploi des femmes a augmenté de manière continue pour atteindre un peu plus de 85 % dans la cohorte de 1995. Dans le même temps, celui des jeunes hommes a reculé de 5 points de pourcentage. L'écart entre les sexes en matière de participation à la vie active s'est ainsi presque entièrement comblé.

Toutefois, les taux d'emploi surestiment la convergence entre les sexes, car les femmes travaillent plus souvent à temps partiel. Cela vaut en particulier pour la Suisse, qui affiche, après les Pays-Bas, le deuxième taux de travail à temps partiel des femmes le plus élevé de tous les pays de l'OCDE (OCDE 2024b). C'est pourquoi nous utilisons dans la figure 1 (à droite) le nombre d'heures de travail – y compris zéro heure pour les personnes inactives – comme mesure plus précise de la participation à la vie active. La durée hebdomadaire du travail des jeunes hommes a diminué, passant d'environ 40 à 35 heures entre les cohortes de 1965 et de 1995. Dans le même temps, la durée hebdomadaire de travail des jeunes femmes est passée d'environ 23 à 31 heures. L'écart s'est ainsi réduit, passant de 17 à moins de quatre heures.

Figure 1 : Taux d'emploi (à gauche) et nombre d'heures de travail hebdomadaires (à droite) en Suisse, chez les 25-34 ans, selon l'année de naissance

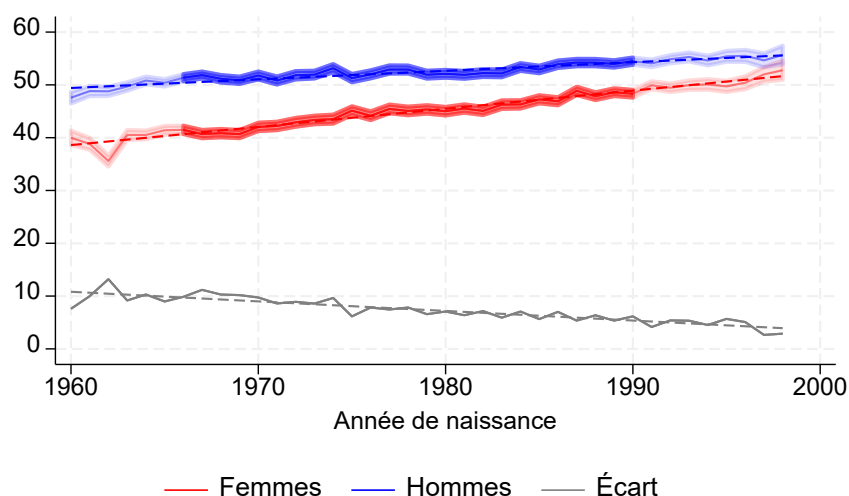


Données : ESPA 1991–2024.

Remarque : les cohortes situées aux extrémités ne sont pas observées à tous les âges : les lignes transparentes reposent sur deux à neuf des dix âges compris entre 25 et 34 ans, tandis que les lignes opaques reposent sur l'ensemble des dix âges.

Dans la figure 2, nous passons de la quantité à la qualité du travail et montrons comment le potentiel salarial des professions exercées (Occupational Earning Potential, OEP) des jeunes hommes et femmes a évolué d'une cohorte à l'autre. Pour la cohorte née en 1965, l'OEP des hommes s'élevait à 50 et correspondait donc exactement à la médiane de l'ensemble de la population active. Chez les femmes, il s'élevait à 41 : elles exerçaient donc des professions dont le salaire médian dépassait celui de 41 % de la population active. Depuis lors, la situation professionnelle des jeunes femmes n'a cessé de s'améliorer, mais les jeunes hommes ont eux aussi bénéficié de la revalorisation de la structure professionnelle : pour la cohorte née en 1995, leur OEP s'élevait à 55, contre 50 pour les femmes. L'écart entre les sexes s'est ainsi réduit de 9 à 5.7 points de centile entre les cohortes de 1965 et 1995. Contrairement à ce qui se passe pour la participation à l'emploi et le temps de travail, ce rapprochement ne repose pas sur un recul chez les hommes, mais sur le fait que les femmes progressent plus rapidement.

Figure 2 : Potentiel salarial des professions exercées (échelle OEP), personnes âgées de 25 à 34 ans, par année de naissance



Données : ESPA 1991–2024.

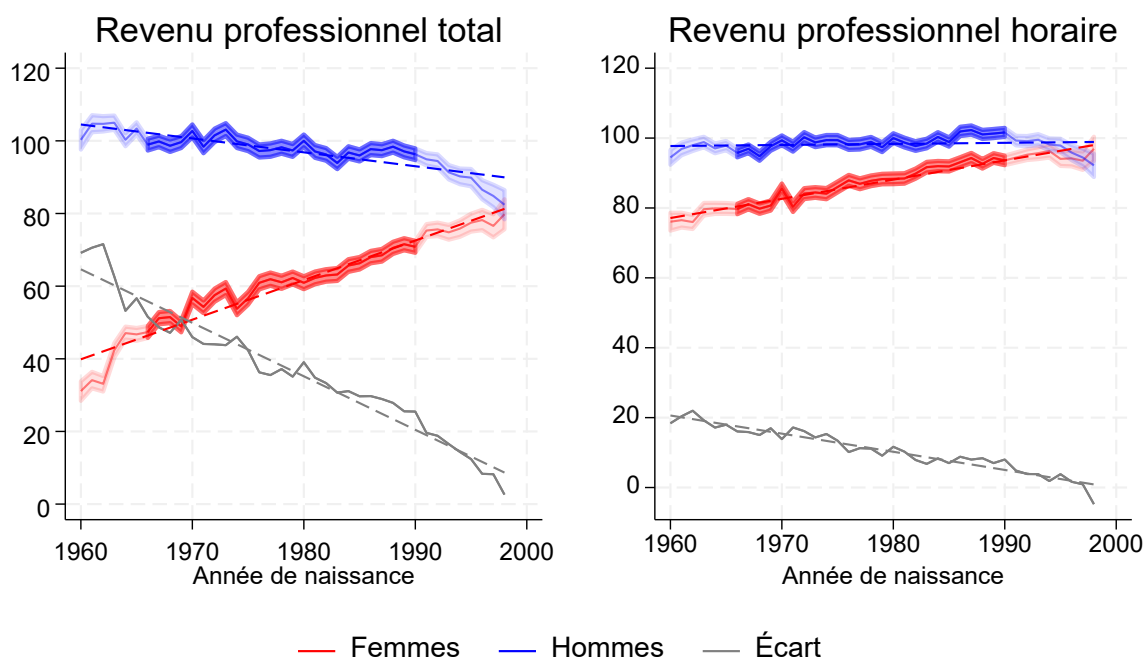
Les différences en matière d'activité professionnelle, de temps de travail et de profession peuvent être résumées en un seul indicateur : le revenu professionnel total des jeunes hommes et des jeunes femmes (figure 3, à gauche).² Dans la cohorte née en 1965, le revenu professionnel des jeunes femmes en Suisse n'atteignait même pas la moitié de celui des jeunes hommes. Portés par la hausse de la participation des femmes au marché du travail, leurs revenus ont progressé de manière continue dans les cohortes suivantes pour atteindre un indice de 78 dans la cohorte née en 1995, tandis que ceux des hommes ont reculé à un indice de 90, parallèlement à la diminution du temps de travail. L'écart de revenus entre les sexes s'est ainsi réduit de 55 % à 14 %. Ce rapprochement se poursuit et a été particulièrement rapide pour les deux dernières cohortes, nées en 1997 et 1998, que nous n'observons toutefois qu'entre 25 et 27 ans.³

La figure 3 (à droite) présente, à titre de comparaison, le salaire horaire des personnes actives âgées de 25 à 34 ans. Cet indicateur, standardisé en fonction du temps de travail, montre lui aussi un rapprochement d'une cohorte à l'autre : l'écart est passé de près de 20 % pour la cohorte de 1965 à moins de 5 % pour celle de 1995.

² L'OCDE (2018 : 242) décompose de manière analogue l'écart entre les sexes au niveau du revenu professionnel total par habitant en une part liée à l'activité professionnelle, une part liée au temps de travail et une part liée au salaire horaire, cette dernière étant influencée par la profession.

³ La figure A.1 en annexe reproduit l'évolution des revenus du travail des 25-34 ans à partir du Panel suisse de ménages (PSM, 1999–2024) et montre la même tendance : une légère baisse des revenus des hommes et une forte hausse de ceux des femmes, qui se chevauchent dans la dernière cohorte observée, celle de 1996.

Figure 3 : Revenu professionnel total de l'ensemble des 25-34 ans, y compris les revenus nuls (à gauche)
Revenu professionnel horaire – uniquement les 25-34 ans en activité (à droite)
Toutes les valeurs sont indexées sur les hommes nés en 1980 (= 100).

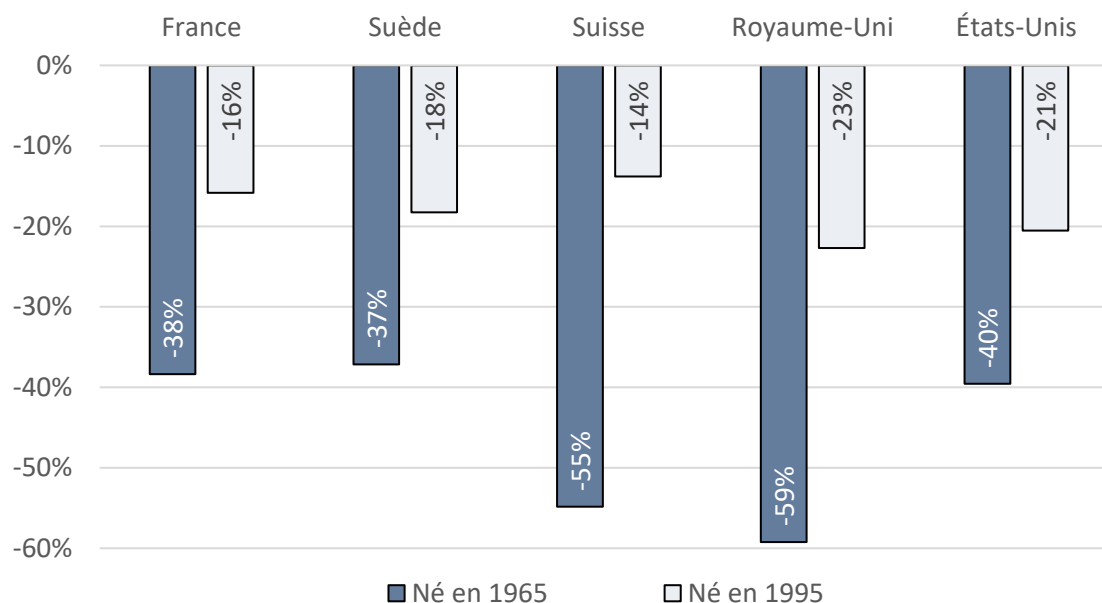


Données : ESPA 1991–2024.

Exemple de lecture : le revenu professionnel moyen des hommes nés en 1980 est fixé à 100 ; une valeur de 47 pour les femmes nées en 1965 signifie qu'elles en perçoivent 47 %.

Le rattrapage des jeunes femmes sur les jeunes hommes en matière de revenu professionnel suit-il en Suisse une évolution similaire à celle observée ailleurs ? Nous répondons à cette question à l'aide de données sur le marché du travail et de données fiscales provenant de quatre autres pays occidentaux : la France, la Suède, le Royaume-Uni et les États-Unis. La figure 4 montre qu'en Suisse, l'écart entre les revenus professionnels des femmes et ceux des hommes était le deuxième plus important pour la cohorte née en 1965, avec 55 % ; seul le Royaume-Uni affichait un écart encore plus élevé, à 59 %. En France, en Suède et aux États-Unis, il se situait entre 37 % et 40 %. Par la suite, les jeunes femmes ont réduit leur retard dans tous les pays, et ce de manière particulièrement marquée en Suisse. Pour la cohorte née en 1995, la Suisse affiche l'écart le plus faible des cinq pays, à 14 %, suivie de la France (16 %), de la Suède (18 %), des États-Unis (21 %) et du Royaume-Uni (23 %). Une analyse de décomposition montre que le rapprochement des revenus professionnels s'explique en grande partie par une augmentation du nombre d'heures travaillées par les femmes et, dans une moindre mesure, par une réduction des écarts entre les salaires horaires (voir Lipps et al. 2026).

Figure 4 : Écart entre les femmes et les hommes en termes de revenu professionnel total (y compris le revenu nul des personnes inactives), 25-34 ans, cohortes de naissance de 1965 et 1995

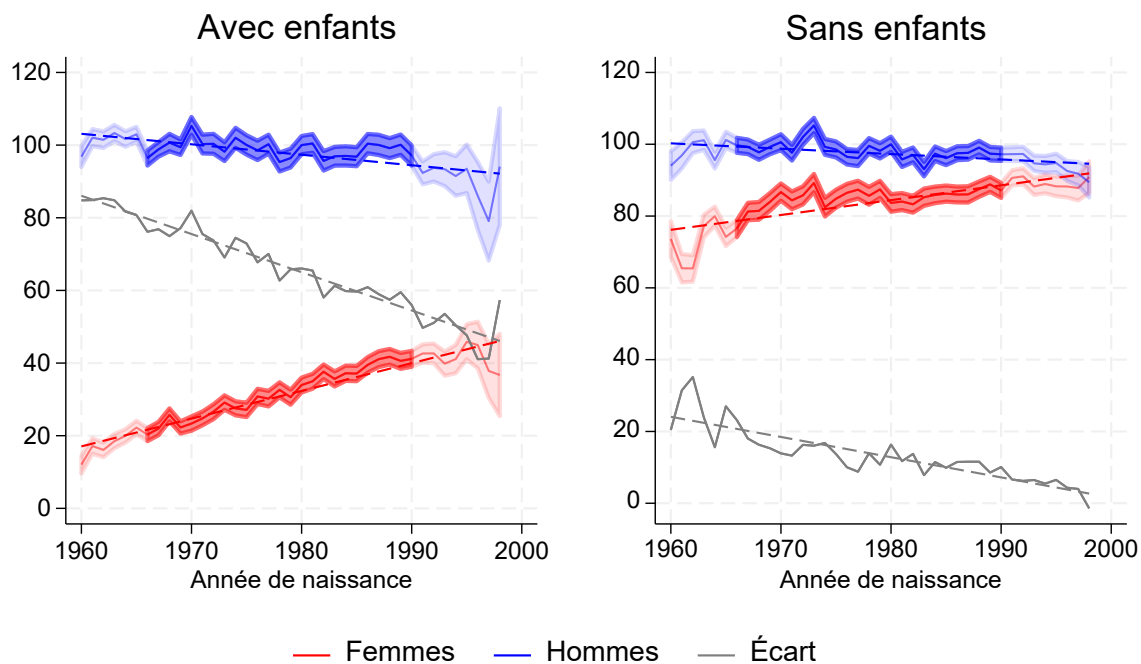


Données : *Enquête Emploi* 1990–2023 (France), registres fiscaux 1980–2021 (Suède), ESPA 1991–2024 (Suisse), LFS 1993–2024 (Royaume-Uni), CPS 1962–2024 (États-Unis).

L'écart entre les sexes en matière de revenu professionnel total est bien plus important chez les parents que chez les personnes sans enfants. La naissance d'enfants entraîne une divergence entre les parcours professionnels des hommes et des femmes. Mais là encore, l'écart s'est réduit d'une cohorte à l'autre. La figure 5 montre que, pour la Suisse, l'écart de revenus dans la cohorte de 1965 était de 27 % chez les jeunes femmes et hommes sans enfants et de 78 % chez les jeunes femmes et hommes avec enfants. Pour la cohorte de 1995, il est tombé à 7 % dans le premier groupe et à 51 % dans le deuxième. En comparaison internationale, l'écart de revenus chez les jeunes parents suisses de la cohorte de 1995 est similaire à celui observé en Suède (55 %), aux États-Unis (47 %) et au Royaume-Uni (51 %), mais supérieur à celui de la France (37 % ; voir Lipps et al. 2026).

La baisse de la natalité et le recul de l'âge à la première naissance peuvent réduire l'écart entre les sexes dans une comparaison entre cohortes, car la proportion de personnes sans enfants augmente dans les cohortes plus jeunes. L'écart de revenus a toutefois nettement diminué dans les deux groupes. Cela contredit l'hypothèse selon laquelle cet effet de composition serait la cause principale de la convergence.

Figure 5 : Revenus professionnels des 25-34 ans avec enfants (à gauche) et sans enfants (à droite) par année de naissance (indice : hommes nés en 1980 = 100)



Données : ESPA 1991–2024.

Conclusions

Le point de départ de cet article était de savoir si les progrès considérables réalisés par les femmes en matière de formation s’accompagnaient également de meilleurs résultats sur le marché du travail. À partir de l’ensemble des enquêtes ESPA menées entre 1991 et 2024, nous avons examiné cette question pour les jeunes femmes et les jeunes hommes dans une perspective de cohorte.

Chez les 25-34 ans en Suisse, on observe, au fil des générations, un resserrement de l’écart entre les sexes. L’écart entre les sexes en matière de taux d’emploi s’est réduit, passant d’environ 22 points de pourcentage pour la génération née en 1965 à quelques points pour celle née en 1995, le taux des femmes ayant augmenté tandis que celui des hommes a légèrement reculé. En ce qui concerne le temps de travail, les jeunes femmes l’ont augmenté d’environ huit heures par semaine, tandis que les jeunes hommes l’ont réduit de cinq heures ; l’écart est ainsi passé d’environ 17 heures à moins de quatre heures. Le potentiel salarial des professions exercées a augmenté pour les deux sexes, mais plus rapidement pour les femmes. Le rapprochement est particulièrement net lorsqu’on examine l’indicateur le plus complet, à savoir le revenu professionnel total, y compris les revenus nuls des personnes inactives : l’écart entre jeunes femmes et jeunes hommes est passé de 55 % pour la cohorte de 1965 à 14 % pour celle de 1995. Une analyse réalisée à partir du Panel suisse de ménages confirme cette convergence.

Dans la comparaison entre les cinq pays, la Suisse présentait, pour la cohorte de 1965, l’écart de revenus le plus important après celui du Royaume-Uni. Par la suite, le processus de rattrapage a été le plus rapide en Suisse, de sorte qu’elle affiche, pour la cohorte de 1995, l’écart le plus faible des cinq pays – même si les différences entre les pays sont minimes. La littérature en sciences sociales met souvent l’accent sur les différences institutionnelles au niveau du marché du travail et de l’État social. En revanche, les moteurs communs – l’expansion de l’éducation et l’évolution des normes de genre – sont peut-être sous-estimés. Le fait que le rattrapage s’opère de manière continue d’une cohorte à l’autre – et non par à-coups comme après des réformes institutionnelles qui touchent simultanément toutes les tranches d’âge – plaide en faveur du rôle de l’expansion de l’éducation.

La parentalité reste toutefois une ligne de démarcation décisive : les jeunes mères perçoivent des revenus professionnels bien inférieurs à ceux des pères du même âge, tandis que l'écart chez les personnes sans enfants était nettement plus faible dès le départ et a continué de se réduire. Mais même entre mères et pères, l'écart s'est considérablement réduit d'une cohorte à l'autre.

Les jeunes femmes restent donc à la traîne par rapport aux jeunes hommes en termes de revenu professionnel total, bien qu'elles les aient dépassés dans le domaine de l'éducation ; en revanche, en ce qui concerne le salaire horaire des personnes actives, l'écart entre les sexes a pratiquement disparu dans les cohortes les plus récentes. Les jeunes hommes sont encore en tête, mais la tendance est en faveur des jeunes femmes.

Les analyses comparant les années civiles sur l'ensemble de la population active sous-estiment cette convergence. Elles regroupent des cohortes de naissance aux profils éducatifs très différents, alors que c'est le renouvellement des cohortes qui est le moteur du changement social. Les cohortes nées dans les années 1990 présentent des écarts entre les sexes nettement moins marqués en matière de participation à l'emploi, de temps de travail, de statut professionnel et de revenus du travail que les cohortes des années 1980. Celles-ci présentent à leur tour des écarts moins marqués que les cohortes des années 1960 et 1970. Toutefois, nous n'observons ici que les premières années sur le marché du travail et il est possible que l'écart se creuse à nouveau chez les jeunes femmes et hommes d'aujourd'hui lorsqu'ils deviendront parents. L'égalité entre les sexes sur le marché du travail n'est pas encore atteinte, en particulier chez les parents, mais le rattrapage se poursuit à un rythme soutenu.

Bibliographie

- Auspurg, K., Hinz, T., & Sauer, C. (2017). Why should women get less? Evidence on the gender pay gap from multifactorial survey experiments. *American Sociological Review*, 82(1), 179-210. <https://doi.org/10.1177/0003122416683393>
- Becker, G. S. (1994). Human capital revisited. In: Becker, G. S. (ed.) *Human capital: A theoretical and empirical analysis with special reference to education*. Chicago: University of Chicago Press, 15-28. <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226041223.001.0001>
- Campbell, C., & Pearlman, J. (2013). Period effects, cohort effects, and the narrowing gender wage gap. *Social Science Research*, 42(6), 1693-1711. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2013.07.014>
- Combet, B., & Oesch, D. (2019). L'inégalité salariale entre hommes et femmes commence bien avant la fondation d'une famille. *Social Change in Switzerland*, n° 18. <https://doi.org/10.22019/SC-2019-00004>
- Engeli, I. (2023). Gender and equality+ policy. In P. Emmenegger, F. Fossati, S. Häusermann, Y. Papadopoulos, P. Sciarini, & A. Vatter (Eds.), *The Oxford handbook of Swiss politics*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780192871787.013.39>
- England, P., Levine, A., & Mishel, E. (2020). Progress toward gender equality in the United States has slowed or stalled. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 117(13), 6990-6997. <https://doi.org/10.1073/pnas.1918891117>
- Gromada, A., & Richardson, D. (2021). *Where do rich countries stand on childcare?* UNICEF Office of Research–Innocenti. <https://www.unicef.org/innocenti/reports/where-do-rich-countries-stand-childcare>
- Jaspers, E., Van der Lippe, T., & Evertsson, M. (2022). Gender inequality, households, and work. In K. Gërkhani, N. D. de Graaf, & W. Raub (Eds.), *Handbook of sociological science: Contributions to rigorous sociology* (pp. 176–195). Edward Elgar Publishing. <https://doi.org/10.4337/9781789909432.00018>
- Kleven, H., Landais, C., & Leite-Mariante, G. (2025). The child penalty atlas. *Review of Economic Studies*, 92(5), 3174-3207. <https://doi.org/10.1093/restud/rdae104>
- Kriesi, I., & Imdorf, C. (2019). Gender segregation in education. In: Becker, R. (ed.) *Research Handbook on the Sociology of Education*. Cheltenham: Edward Elgar, 193-212. <https://doi.org/10.4337/9781788110426.00020>

Lipps, O., Oesch, D., & Shahbazian, R. (2026). No stalled revolution: The closing gender gap in early careers in Europe and the United States. *Sociological Science*, 13, 1159–1178. <https://doi.org/10.15195/v13.a44>

Murphy, E., & Oesch, D. (2016). The feminization of occupations and change in wages: A panel analysis of Britain, Germany, and Switzerland. *Social Forces*, 94(3), 1221-1255. <https://doi.org/10.1093/sf/sov099>

OCDE (2018). Un départ groupé, des trajectoires différentes : pourquoi l'écart de revenus du travail entre hommes et femmes se creuse au cours de la vie active. *Perspectives de l'emploi de l'OCDE 2018*, chap. 6. Paris. <https://doi.org/10.1787/g2g9ed68-fr>

OCDE (2024a). *Regards sur l'éducation 2024 : Les indicateurs de l'OCDE*. Paris : Éditions OCDE. <https://doi.org/10.1787/1aabb39d-fr>

OCDE (2024b). Taux d'emploi à temps partiel. OCDE Data Explorer. <https://www.oecd.org/fr/data/indicators/part-time-employment-rate.html>

Oesch, D., Lipps, O., Shahbazian, R., Bihagen, E., & Morris, K. (2026). Occupational earning potential: a new measure of social hierarchy in Europe and the US. *European Sociological Review*, 42(3), 421-441. <https://doi.org/10.1093/esr/jcaf035>

OFS (2026a). Niveau de formation de la population – Données de l'indicateur, 30 avril 2026. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home.assetdetail.36520039.html>

OFS (2026b). Âge moyen des mères et des pères à la naissance de leur enfant par catégorie de nationalité, 1971-2025 – Données de l'indicateur, 24 septembre 2026. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home.assetdetail.36837657.html>

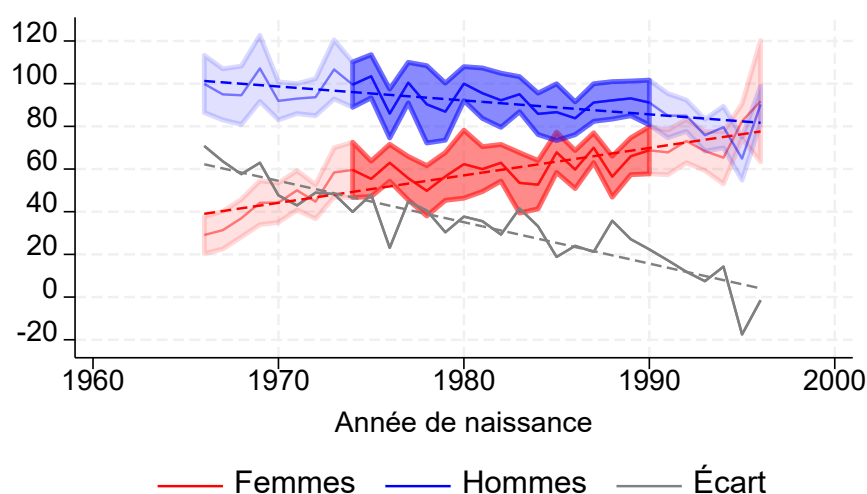
Olivetti, C., & Petrongolo, B. (2016). The evolution of gender gaps in industrialized countries. *Annual Review of Economics*, 8(1), 405-434. <https://doi.org/10.1146/annurev-economics-080614-115329>

Reeves, R. V. (2022). *Of boys and men: Why the modern male is struggling, why it matters, and what to do about it*. Washington D.C.: Brookings Institution Press. <https://doi.org/10.5771/9780815739883>

Triventi, M., Skopek, J., Kosyakova, Y., Buchholz, S., & Blossfeld, H.-P. (2015). Gender Inequalities at Labor Market Entry: A Comparative View from the eduLIFE Project. *Comparative Social Research*, 31, 25-51. <https://doi.org/10.1108/S0195-631020150000031001>

Annexe

Figure A.1 : Revenus professionnels des 25-34 ans par année de naissance (indice : hommes nés en 1980 = 100), Panel suisse de ménages (PSM), 1999-2024



Série « *Social Change in Switzerland* » : numéros précédents

Transformation des élites en Suisse

Felix Bühlmann, Marion Beetschen, Thomas David, Stéphanie Ginalska & André Mach
N°1, Juillet 2015

L'évolution des inégalités de revenus en Suisse

Ursina Kuhn & Christian Suter
N°2, Octobre 2015

Aspirations professionnelles des jeunes en Suisse : rôles sexués et conciliation travail/famille

Lavinia Gianettoni, Carolina Carvalho Arruda, Jacques-Antoine Gauthier, Dinah Gross & Dominique Joye
N°3, Novembre 2015

Le vote ouvrier en Suisse, 1971-2011

Line Rennwald & Adrian Zimmermann
N°4, Février 2016

Mobilité sociale au 20e siècle en Suisse : entre démocratisation de la formation et reproduction des inégalités de classe

Julie Falcon
N°5, Mai 2016

Quelles perspectives d'emploi et de salaire après un apprentissage ?

Mailys Korber & Daniel Oesch
N°6, Juin 2016

Les femmes à la tête des grandes entreprises suisses : une analyse historique des inégalités de genre

Stéphanie Ginalska
N°7, Novembre 2016

Les inégalités scolaires en Suisse

Georges Felouzis & Samuel Charmillot
N°8, Avril 2017

Du boom de l'après-guerre au miracle de l'emploi – la forte diminution du temps de travail en Suisse depuis 1950

Michael Siegenthaler
N°9, Juin 2017

Le travail des mères en Suisse : évolution et déterminants individuels

Francesco Giudici & Reto Schumacher
N°10, Octobre 2017

Les hauts revenus en Suisse depuis 1980 : répartition et mobilité

Isabel Martinez
N°11, Novembre 2017

La classe moyenne n'est pas en déclin, mais en croissance. L'évolution de la structure des emplois en Suisse depuis 1970

Daniel Oesch & Emily Murphy
N°12, Décembre 2017

De l'école à l'âge adulte : parcours de formation et d'emploi en Suisse

Thomas Meyer
N°13, Avril 2018

Devenir parents ré-actifs les inégalités de genre : une analyse des parcours de vie des hommes et des femmes en Suisse

René Levy
N°14, Mai 2018

La pauvreté laborieuse en Suisse : étendue et mécanismes

Eric Crettaz
N°15, Septembre 2018

Une augmentation spectaculaire de la migration hautement qualifiée en Suisse

Philippe Wanner & Ilka Steiner
N°16, Octobre 2018

Les opposés ne s'attirent pas – le rôle de la formation et du revenu dans la mise en couple en Suisse

Laura Ravazzini, Ursina Kuhn & Christian Suter
N°17, Mars 2019

L'inégalité salariale entre hommes et femmes commence bien avant la fondation d'une famille

Benita Combet & Daniel Oesch
N°18, Juin 2019

Au fil du temps et des rencontres : une cartographie des réseaux personnels en Suisse

Gaëlle Aebly, Jacques-Antoine Gauthier & Eric D. Widmer
N°19, Septembre 2019

Les héritages en Suisse : évolution depuis 1911 et importance pour les impôts

Marius Brühlhart
N°20, Décembre 2019

Les intentions contradictoires des Suisses vis-à-vis de leur consommation d'énergie

Mehdi Farsi, Sylvain Weber & Laurent Ott
N°21, Mars 2020

La distribution spatiale de la population étrangère en Suisse

Jonathan Zufferey & Philippe Wanner
N°22, Juin 2020

Le développement des aspirations professionnelles des jeunes en Suisse

Irene Kriesi & Ariane Basler
N°23, Octobre 2020

La demande de compétences informatiques sur le marché du travail suisse 1990-2019

Marlis Buchmann, Helen Buchs & Ann-Sophie Gnehm
N°24, Novembre 2020

Les attitudes envers l'égalité des genres en Suisse entre 2000 et 2017

Christina Bornatici, Jacques-Antoine Gauthier & Jean-Marie Le Goff
N°25, Février 2021

L'évolution du stress en Suisse – la première vague de la pandémie, une pause pour les personnes stressées

Hannah S. Klaas, Ursina Kuhn, Jan-Erik Refle, Marieke Voorpostel, Valérie-Anne Ryser, Nora Dasoki & Robin Tillmann
N°26, Juillet 2021

Des générations à la foi décroissante : religion et sécularisation en Suisse 1930-2020

Jörg Stolz & Jeremy Senn
N°27, Novembre 2021

La redistribution par les impôts et transferts sociaux en Suisse

Oliver Hübelin, Rudolf Farys, Ben Jann & Olivier Lehmann
N°28, Décembre 2021

Trajectoires famille-travail et bien-être subjectif des femmes et hommes en Suisse

Chiara L. Comolli, Laura Bernardi & Marieke Voorpostel
N°29, Mai 2022

La mobilité éducative des Secondos en Suisse

Philippe Wanner
N°30, Juillet 2022

Les inégalités d'espérance de vie en bonne santé en Suisse depuis 1990

Adrien Remund & Stéphane Cullati
N°31, Octobre 2022

Comportements culturels en Suisse : Dimensions et évolution 1976-2019

Sebastian Weingartner & Jörg Rössel
N°32, Décembre 2022

Le prestige des professions en Suisse

Dominique Joye, Yannick Lemel & Christof Wolf
N°33, Février 2023

L'évolution des identifications partisans en Suisse 1971-2019

Anke Tresch, Line Rennwald & Lukas Lauener
N°34, Juillet 2023

Mobilité éducative des femmes et des hommes en Suisse

Richard Nennstiel & Rolf Becker
N°35, Novembre 2023

La régularisation des travailleurs sans-papiers dans le canton de Genève

Giovanni Ferro-Luzzi, Jan-Erik Refle, Claudine Burton-Jeangros & Yves Jackson
N°36, Décembre 2023

Comment les dépenses courantes accentuent les inégalités

Oliver Hübelin, Rudolf Farys & Ben Jann
N°37, Mai 2024

Transformations du profil des élu-e-s de gauche dans les grandes villes suisses, 1910-2020

Baptiste Antoniazza, André Mach & Michael Andrea Strebel
N°38, Juin 2024

Sécularisation et inclusion. L'évolution des groupes religieux locaux en Suisse, 2008 – 2022

Jörg Stolz, Jens Köhrsen, Jeremy Senn et al.
N°39, Novembre 2024

L'influence des impôts sur la fortune sur la répartition de la fortune dans les cantons suisses, 1969-2018

Isabel Z. Martinez, Samira Marti & Florian Scheuer
N°40, Février 2025

Le coût des modèles matrimoniaux traditionnels : perte de revenus, pauvreté et protection sociale après le divorce

Robert Fluder & Dorian Kessler
N°41, Mars 2025

Deux enfants, sinon aucun : la fécondité en Suisse entre 1946 et 2022

Jean-Marie Le Goff & Valérie-Anne Ryser
N°42, Avril 2025

La durée du mandat des élites économiques suisses, 1890-2020

Emil D. Böhme & Felix Bühlmann
N°43, Février 2026

Confiance sociale en Suisse (2002–2024) : les aînés progressent, les jeunes stagnent

Claire Janssen, Ursina Kuhn & Marieke Voorpostel
N°44, Mai 2026